

La lettre du Printemps

Professions, Institutions, Temporalités

n°10

Décembre 2021



Edito

Le laboratoire Printemps a le grand plaisir de partager la nouvelle Lettre du laboratoire. Dans une situation rendue toujours aussi difficile par les politiques catastrophiques d'enseignement supérieur et de recherche – en particulier pour les collègues les plus précaires –, nous avons néanmoins quelques satisfactions. La première tient dans le retour de nos activités dans le mode dit « présentiel », pour nos activités collectives de recherche comme pour les enseignements. Comme tous nos interlocuteurs et interlocutrices (en particuliers collègues et étudiant-es), nous n'avons qu'un espoir : que cela continue !

Nous sommes aussi très heureux et heureuses de la vie de nos doctorant-es : comme on le verra dans la Lettre, plusieurs soutenances ont eu lieu depuis septembre et plusieurs autres sont encore à venir en début d'année prochaine. C'est donc l'occasion de féliciter nos docteur-es pour leur travail et leur persévérance. Par ailleurs, pas moins de cinq nouveaux et nouvelles doctorant-es nous ont rejoint-es et entament avec beaucoup d'enthousiasme leur travail de thèse, dans des statuts divers (contrats doctoraux, CIFRE...). La situation est évidemment très incertaine quant à leur avenir, mais ni le laboratoire ni les filières d'enseignement de sociologie et de science politique ne peuvent vivre sans eux ni elles. Il nous faut donc les remercier pour leur confiance.

La présente Lettre permettra en outre à nos lecteurs de découvrir les travaux de notre nouvelle collègue Élodie Béthoux, de prendre connaissance de nos nouvelles recherches collectives et nos publications les plus récentes. Nous vous souhaitons donc une bonne lecture.

Laurent Willemez,
Directeur du laboratoire Printemps

Sommaire

L'entretien. Elodie Béthoux	p. 2
Les nouveaux membres du laboratoire	p. 3
La recherche au Printemps	p. 4 - 5
Les thèses	p. 6
Les publications	p. 7

Directeur de la publication : Laurent Willemez
Equipe de rédaction : Ivan Chupin, Matthieu Hély,
Paul Moutard-Martin, Marie Sommier
Conception graphique et réalisation : Carine Bourlard



Laboratoire PRINTEMPS
UMR 8085 (UVSQ/CNRS)

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
47, boulevard Vauban - 78047 Guyancourt

Tél. : 01 39 25 56 50
contactprintemps@uvsq.fr

www.printemps.uvsq.fr | @Labo_Printemps

PRINTEMPS
Professions, institutions, temporalités

UVSQ
UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY



L'entretien

Elodie Béthoux

Élodie Béthoux vient d'être recrutée en 2021 en tant que professeure de sociologie. Pour La Lettre du Printemps, Ivan Chupin lui a posé des questions sur son parcours, son implication dans la Graduate school Sociologie et science politique et ses divers projets de recherche.



Quel a été ton parcours depuis la thèse ?

J'ai réalisé une thèse en sociologie du travail et des relations professionnelles, soutenue en 2006 à Nanterre, sous la direction d'Annette Jobert. Elle portait sur les comités d'entreprises européens : j'y questionnais la construction de l'Europe sociale en étudiant la représentation des salarié·e·s dans les entreprises multinationales. J'ai enseigné comme allocataire puis ATER à Nanterre et à Toulouse, avant d'être recrutée en 2007 à l'ENS Cachan. J'y ai travaillé depuis, au sein du laboratoire IDHES, tout en nouant diverses collaborations en France et à l'étranger (Irlande, Danemark, Québec, États-Unis).

Quelle est ton activité dans la Graduate school Sociologie et science politique de l'Université Paris Saclay ?

Je suis directrice-adjointe formation. Nous travaillons en collaboration étroite au sein de l'équipe de direction avec Camille Peugny, François Sarfati (recherche) et Delphine Placidi-Frot (relations internationales). Concrètement, il s'agit de coordonner et valoriser nos différentes formations de master, qui représentent près d'un millier d'étudiant·e·s. L'originalité et l'intérêt, c'est le rapprochement entre la science politique et la sociologie, qui institutionnellement n'est pas si courant à l'université.

Comment vois-tu le rôle de cette graduate school dans les années à venir ?

En liant formation et recherche, masters et doctorats, nous cherchons à créer un espace de sciences sociales à l'échelle de Paris-Saclay. L'enjeu, c'est de porter des objets de recherche qui fassent dialoguer nos 4 axes : travail, action publique, environnement-territoire, données. Il faut identifier ces thématiques transverses pour mettre en place des manifestations, ouvertes aux chercheur·se·s comme aux étudiant·e·s de master.

Comment s'est passé ton arrivée au Printemps ?

Je me réjouis de rejoindre le Printemps. C'est un laboratoire avec lequel j'ai eu l'occasion de collaborer lorsque Jérôme Péliasse s'y trouvait : nous menions une enquête sur la CFE-CGC. J'y retrouve aussi d'anciens élèves, en thèse ou en poste ! L'accueil a été particulièrement chaleureux et je trouve stimulant tous ces séminaires qui s'annoncent.

Quels sont tes projets de recherche ?

Je suis associée à la recherche ANR « Les professionnel·le·s de la vertu du capitalisme » que coordonne Laure Bereni (CMH)¹. Le projet analyse la responsabilité sociale des entreprises (RSE) à partir des cadres d'entreprise en charge de ces questions. Il s'intéresse notamment à la professionnalisation de ces acteurs, et pour ce faire, le Printemps est un environnement propice. Nous sommes 9 chercheur·se·s, qui travaillons sur la France, les États-Unis et l'Espagne. Avec Pauline Barraud de Lagerie (Irisso), je m'occupe de l'axe relatif au respect des droits humains le long des chaînes de production et d'approvisionnement des entreprises multinationales. Cela prolonge notre enquête pour le Bureau international du travail sur la mise en œuvre de la loi française de 2017 sur le devoir de vigilance des entreprises multinationales.

D'où te vient cet intérêt pour l'entreprise ?

L'entreprise m'a toujours intéressée, notamment le travail et les règles qui l'encadrent. En maîtrise, je suis partie en Afrique du Sud : c'est là que j'ai découvert le domaine des relations professionnelles, au croisement de la sociologie, de l'économie et du droit. Je travaillais sur les négociations collectives sectorielles et d'entreprise dans le contexte de réforme de la période post-Apartheid. Dans ma thèse, j'ai conservé cette approche mais en la centrant sur l'Europe sociale. Sur ces terrains, l'entreprise et les régulations qui s'y observent sont pour moi un moyen d'interroger les dynamiques de démocratisation du monde du travail.

Quelles collaborations envisages-tu de mener avec des chercheur·se·s du Printemps ?

J'ai consacré mon HDR au dialogue social, comme concept, comme pratique et comme politique. Cela ouvre un chantier sur l'histoire de cette catégorie et de ses usages dans le droit du travail, sur lequel j'ai commencé à échanger avec Laurent Willemez. Sinon, l'étude de la RSE conduit à s'intéresser au monde associatif et à l'économie sociale et solidaire, qu'étudie Matthieu Hély. Je partage aussi avec Odile Join-Lambert un intérêt pour les travaux comparatifs et les relations professionnelles. Enfin, l'existence d'un pôle éditorial au laboratoire m'intéresse grandement. Impliquée dans plusieurs revues (Terrains & travaux, L'Année sociologique, Revue française de sociologie), je suis attachée à ces activités. C'est à ce titre que j'ai participé à la journée d'étude sur l'écriture inclusive organisée au Printemps en juin dernier.

¹ <https://provircap.hypotheses.org/>

Les nouveaux membres du laboratoire

Odile Boubakeur est doctorante sous la direction



d'Odile Join-Lambert (laboratoire Printemps) et Cécilia Hurley-Griener (Ecole du Louvre). Sa recherche vise à définir les politiques d'acquisition des reliefs architecturaux grecs et du Proche-Orient des deux musées les plus importants du XIXe siècle : le Louvre et le British Museum, dans une période précédant l'avènement des musées

allemands (1784-1884). Il sera l'occasion de comparer leurs politiques d'acquisition des reliefs architecturaux grecs et du Proche-Orient, en évoquant celles-ci comme reflet des politiques impérialistes des Etats-nations. Au travers de ces politiques se dessineront les portraits des hommes les ayant menées, la circulation des idées structurant le milieu archéologique du XIXe siècle ainsi que l'évolution respective (et en dialogue) des deux musées en tant qu'institutions.

François De Souza est doctorant en sociologie sous la direction d'Odile Join-Lambert. Son sujet de thèse porte sur la profession, ancienne et apparemment bien établie, d'archiviste, dans une optique socio-historique. Cette idée part d'un constat : celui de la grande difficulté qu'ont les archivistes à trouver une définition au mot « archiviste ». A partir de deux terrains d'enquête, les archives de La Poste et celle des Yvelines, et de la collecte de sources écrites et orales, il s'agira de comprendre d'où vient cette difficulté. Ce travail donnera lieu à des questionnements sur le statut des archivistes dans leur organisation respective, sur les frontières « juridictionnelles » de la profession, pour finalement aboutir à la question de savoir si les archivistes constituent ou non une « profession ».

Pierre-Emmanuel Metzger-Debrune est élève en quatrième année à l'ENS Paris-Saclay en sociologie. Il réalise un stage pré-doctoral de 6 mois au Printemps sous le tutorat de Marc Joly. Après avoir travaillé en master recherche sur la construction des goûts scientifiques, il étudie désormais les sciences et techniques du secret et leurs usages, de la cryptologie (une discipline de recherche à l'interface



entre les mathématiques et l'informatique) à la lutte contre la cybercriminalité. Ses recherches se situent ainsi au carrefour de la sociologie des sciences et techniques d'une part, du travail et des professions d'autre part, avec un intérêt marqué pour les rapports entre sociologie, psychologie et psychanalyse.

Elisa Boyer est doctorante en science politique au laboratoire PRINTEMPS sous la direction de Patrick Hassenteufel et de Morgan Jouvenet. Sa thèse porte sur l'expertise scientifique et la décision en politiques de santé pendant la pandémie de Covid-19 en France et en Allemagne. Sa recherche s'articule autour de plusieurs aspects : profils des experts, modalités de production des expertises



et typologie de celles-ci, ainsi que leurs interactions avec le processus de formulation et d'adoption des politiques publiques de santé. Elisa est également doctorante associée au pôle «Etat, normes et conflits politiques», du centre de recherche franco-allemand Marc Bloch, au sein duquel elle participe au projet de recherche collectif « Multiple crises. Covid-19 and the Entanglements of Public Health, Security and Ecology ».

Drissa Diagana est doctorant au laboratoire Printemps sous la direction de Maryse Bresson. Sa thèse porte sur les politiques d'intégration des réfugiés statutaires par la mobilité géographique. Alors que les initiatives publiques et associatives ont longtemps été concentrées sur les problématiques liées à l'hébergement, l'émergence ces dernières années de dispositifs



d'insertion professionnelle à travers la mobilité géographique destinés au public réfugié témoigne d'un changement d'approche quant au processus d'intégration sociale. Ceux-ci laissent plus de place à l'agentivité des réfugiés et à la co-construction des parcours d'insertion. L'objectif de la thèse est, d'une part, de saisir les enjeux et les difficultés de cette nouvelle forme d'insertion sociale et, d'autre part, d'en questionner les enjeux en termes de socialisation.

Léa SYS est doctorante au laboratoire Printemps sous la direction de Laurent Willemez. L'objectif de sa thèse est de retracer les trajectoires sociales et les parcours académiques des futur·es professionnel·les des marchés financiers. Ce projet entend participer à la déconstruction de l'image populaire des golden boys de la finance en décrivant l'apparition puis



le développement des parcours spécialisés en finance de marché au sein des institutions académiques, puis en analysant les trajectoires scolaires, sociales et les justifications individuelles des apprenti·es financier·es en train de se former. Cette approche mêlant données quantitatives et approche qualitative permettra de comprendre comment et pourquoi devient-on un·e professionnel·le des marchés financiers ?

La recherche au Printemps

La formulation de la Stratégie Nationale de Santé 2018 - 2022 : Démocratie en santé et sélection des instruments de politique publique

Depuis janvier 2021, Chloé Bérut, en collaboration avec Patrick Hassenteufel, mène une recherche postdoctorale en partenariat avec la DREES (direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques) du Ministère de la Santé. D'une durée d'un an, ce projet vise à contribuer à l'évaluation de la Stratégie Nationale de Santé (SNS) 2018-2022. Ce nouvel instrument de politique publique a pour fonction de piloter l'ensemble des politiques de santé françaises, notamment en servant de structure aux Plans Régionaux de Santé.

Dans le cadre de la convention de recherche signée avec le laboratoire Printemps, deux thématiques d'intérêt liées à la formulation de la SNS ont été identifiées : la démocratie en santé et les inégalités de santé. Dans le premier cas, il s'agit d'étudier les différents processus de consultations mis en œuvre (en particulier à destination des représentants des usagers du système de santé), ainsi que les usages qui ont été faits de ces processus par les pouvoirs publics. L'approche, ancrée dans la science politique, permet de mettre en lumière différents phénomènes : conflits de légitimité, influence de la consultation sur le contenu de la SNS, (in)adéquation des processus adoptés par rapport aux attentes des acteurs de la démocratie en santé. La seconde partie de la recherche s'intéresse au traitement des inégalités de santé dans la SNS. Elle vise à comprendre quelles sont les spécificités de cette thématique au sein de la SNS, et comment celles-ci affectent la mise en place de mesures concrètes visant à réduire les inégalités sociales et territoriales de santé.

La méthodologie utilisée est qualitative et comparative. Elle repose sur la réalisation d'entretiens semi-directifs avec les acteurs de la formulation de la SNS (fonctionnaires, représentants des usagers, cabinets ministériels) et sur l'analyse croisée de ces entretiens avec divers documents de politique publique (stratégies, lois, rapports, discours politiques etc.). Afin de mettre en perspective le cas français, la recherche adopte une approche comparée avec deux pays disposant de stratégies nationales de santé similaires à la SNS française : la Suisse et le Portugal. Dans le cadre de l'évaluation, un rapport final sera rendu fin décembre 2021.

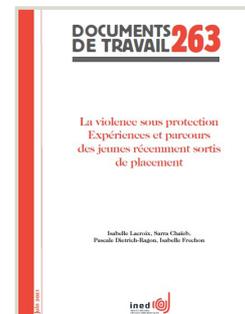
La violence sous protection. Expériences et parcours des jeunes récemment sortis de placement

Ces dernières années, de nombreux rapports et témoignages ont interpellé les pouvoirs publics sur les violences au sein d'institutions relevant de la protection de l'enfance. S'appuyant sur deux vagues d'enquêtes par questionnaires et deux vagues d'entretiens portant sur les conditions de vie et de sortie des jeunes en fin de parcours dans le système de protection de l'enfance, cet article éclaire les types de violence subis et repérés par les interviewés et les contextes dans lesquels ils y ont été confrontés. Il apparaît d'abord que la perception de la violence ne se comprend qu'à travers du passé social et familial des interviewés. D'autre part, certaines violences se logent dans les interactions entre les jeunes et les acteurs institutionnels ou avec leurs pairs, en particulier dans des situations de huis clos, rendant leur dénonciation difficile. Si les violences entre jeunes et adultes semblent particulièrement prégnantes dans certaines familles d'accueil, les violences entre pairs sont plus fréquemment dénoncées dans les établissements de la protection de l'enfance comme les foyers. Par ailleurs, les orientations des politiques publiques et le manque de moyens alloués à la protection de l'enfance sont eux-mêmes à l'origine de violences. Certains moments apparaissent particulièrement critiques du point de vue des jeunes : l'entrée en placement, les changements de lieux de prise en charge et la sortie de l'ASE.

Isabelle Lacroix, Sarra Chaïeb, Pascale Dietrich-Ragon, Isabelle Frechon

Avec la collaboration de Pascale Breugnot, Claire Ganne, Bernadette Tillard

Documents de travail, Ined, n° 263, 2021, 38 p



Agenda

Jeudi 9 décembre 2021

Journée d'études « Pour une sociologie historique et réflexive de la sociologie. Autour de Johan Heilbron »

IEA de Paris
Salle des gardes
17, quai d'Anjou
75004 Paris



La recherche au Printemps

Les nouveaux projets de recherche

Avant l'âge de trois ans : socialisation de genre dans les familles (SOGENRE)



La recherche Sogenre porte sur les processus précoces de socialisation de genre au sein des familles de la naissance d'un enfant jusqu'à ses 3 ans. Deux dimensions centrales de la socialisation sexuée sont traitées : le façonnage du corps et la division sexuée du travail parental. La première considère le corps comme le support d'inscription des normes de genre et nous conduira à décrire les goûts et les pratiques concrètes des parents en matière de soins corporels de puériculture, de soins de l'apparence corporelle, d'éducation à la motricité et à l'autonomie corporelle. La deuxième examine les arrangements parentaux qui donnent à voir aux très jeunes enfants une organisation genrée – ou non – de la famille et des rôles sociaux. De ce point de vue, la division du travail parental sera considérée comme une matrice de socialisation des enfants au genre. Ces deux dimensions seront mises en regard des configurations familiales et des positions et trajectoires sociales des parents pour faire tenir ensemble l'analyse des rapports sociaux de sexe, de la position occupée dans la famille et celle occupée dans l'espace social. La recherche s'appuie sur la cohorte ELFE (Etude Longitudinale Française sur l'Enfance) qui suit 18 000 familles depuis la naissance d'un de leurs enfants en 2011 jusqu'à aujourd'hui et sur une enquête qualitative longitudinale initiée en 2011 et menée auprès de couples interrogés à plusieurs reprises, de la naissance jusqu'aux 3 ans de leur enfant.

Equipe : Carole Brugeilles (Université Paris Nanterre/Cresppa), Céline Clément (Université Paris Nanterre/Cresppa), Yoann Demoli (UVSQ/Printemps et LSQ), Bertrand Geay (INED-ELFE), Christine Hamelin (UVSQ/Printemps), Anne Paillet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/CESSP), Agnès Pélage (ENSAE/Printemps), Rose Prigent (Université Paris Nanterre/Cresppa), Alexia Ricard (CNRS/Printemps), Olivia Samuel (UVSQ/Printemps), Gabrielle Schütz (UVSQ/Printemps), Thierry Siméon (INED/ELFE).

La dynamique des sciences de l'environnement en France (DySEF). Étude socio-historique sur les acteurs, instruments, et politiques de la connaissance du « système Terre » et de ses maux.



Le dynamisme des sciences de l'environnement (océan, atmosphère, cryosphère, hydrosphère, biosphère...), et les enjeux sociaux qui leur sont désormais attachés dans l'« anthropocène », donnent aujourd'hui une grande visibilité aux communautés de chercheurs qui produisent des connaissances sur le « système Terre ». Pourtant, peu d'enquêtes ont été réalisées sur ce travail et son organisation – sur la façon dont ces communautés produisent leurs données et diffusent de nouvelles idées. Ce déficit d'études est particulièrement criant pour la France, alors même que les scientifiques français ont beaucoup contribué aux avancées et à la structuration internationale de ces sciences.

Le projet DySEF (« Dynamiques des Sciences de l'Environnement en France »), porté par Morgan Jouvenet et soutenu par la Direction de l'innovation du CNES (Centre National d'Études Spatiales), va permettre à une équipe interdisciplinaire de mener l'enquête sur les acteurs, les instruments, et les politiques qui ont façonné la connaissance du « système Terre » (et de ses maux) depuis la fin de la Seconde guerre mondiale.

Cette enquête se déploiera sur différents terrains, avec des méthodes qualitative et quantitatives, et associera des sociologues et historiens (M. Jouvenet, C. Gozlan et L. de Verdalle, du laboratoire Printemps, H. Guillemot, du Centre Alexandre Koyré, J. Lamy, du CERTOP, F. Locher, du Centre de recherches historiques, et A. Saint-Martin, du CESSP) à une géographe (M. Maisonobe, du Laboratoire Géographie-cités) et un philosophe des sciences (S. Dutreuil, du Centre Gilles-Gaston Granger).

Étude sur l'organisation et l'activité de travail dans les centres téléphoniques des SAMU-Centres 15 de la région Pays de la Loire



La recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet de réorganisation de la distribution des appels téléphoniques au sein des SAMU-Centres 15 des différents départements des Pays de la Loire, mené par le centre Génie Industriel des Mines d'Albi et le CHU de Nantes. Le projet prévoit notamment la construction d'outils de modélisation de l'activité, ainsi que la régionalisation de la gestion des appels entre les différents centres de la région.

Cette perspective interroge le devenir des différents SAMU de la région (Nantes, Angers, Laval, Le Mans, La Roche-sur-Yon). Des disparités, parfois importantes, peuvent être observées entre les différents centres, à la fois en termes d'organisation du travail et de pratiques de régulation médicale, trouvant notamment leur origine dans l'inégale distribution des ressources et moyens médicaux entre les territoires (ambulances, pompiers, médecins de garde, etc.).

La recherche propose ainsi une analyse de l'activité des centres de régulation et de leurs professionnels. Elle portera une attention particulière à la mobilisation des ressources matérielles et cognitives et aux pratiques individuelles et collectives, de prise en charge des appels. Elle s'intéressera aux formes de coordination entre les différents acteurs de l'urgence médicale (professionnels de la régulation, médecins, pompiers, ambulanciers, etc.) ainsi qu'aux enjeux locaux, pouvant expliquer d'éventuels écarts de pratiques entre les centres. À travers l'analyse de l'organisation et de l'activité quotidienne au sein des centres de régulation, la recherche questionnera la définition de l'urgence médicale et des moyens par lesquelles y répondre.

Cette étude est dirigée par Marie Benedetto-Meyer et Nicolas Klein.

Les thèses

Soutenance de thèse

Lucas Page Pereira, « Anamorphose sociale : Classes sociales et inégalités sociales au Brésil au cours des années 2000 »

Thèse soutenue le 23 septembre 2021, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Cette thèse interroge la pertinence des indicateurs de classes sociales dans l'analyse des inégalités sociales au Brésil. Si, depuis un demi-siècle, la « mort » des classes sociales a été annoncée à maintes reprises, la pertinence des indicateurs de classes sociales ne cesse, pourtant, d'être réaffirmée par une série d'études empiriques dans différents domaines de la sociologie. À ce sujet, le Brésil présente deux caractéristiques qui le rendent un cas particulièrement intéressant pour l'étude du rapport entre indicateurs de classes sociales et inégalités sociales. Premièrement, les sciences sociales brésiliennes ne sont pas parvenues à produire un indicateur de milieu social consensuel ou hégémonique. Deuxièmement, nous y retrouvons l'usage simultané de plusieurs indicateurs de classes sociales dans la recherche académique qui répondent à des logiques disciplinaires et théoriques distinctes. Située à l'entrecroisement

de la sociologie de la quantification, de la sociologie des classes sociales et de celle des inégalités sociales, cette thèse est composée de trois axes. Un premier interrogeant la mise en place des enquêtes et des outils scientifiques nécessaires à la mesure des classes sociales. Un deuxième axe interroge la structure des inégalités sociales au Brésil durant la période 2002-2015, un moment marqué par une grande transformation des conditions de vie des brésiliens. Le troisième axe de cette thèse est dédié à la comparaison de la capacité que les différents indicateurs socio-économiques - classes sociales, revenu (ou capital économique), niveau d'étude (ou capital scolaire), niveau de compétence (ou capital humain), etc. - ont de saisir cet espace, de manière à évaluer dans quelle mesure les classes sociales sont « mortes » au Brésil et quelles sont les différentes facettes de cet espace qui sont mises en lumière par les différents indicateurs.

Prix de thèse de la Chancellerie des Universités de Paris

Ilias Naji, jeune docteur du laboratoire Printemps, est lauréat du prix de la Chancellerie des Universités de Paris dans la discipline « Lettres et sciences humaines » pour sa thèse « Le retournement des retraites (1983-1993). Acteurs, histoire, politiques de l'emploi et circuits financiers » soutenue le 4 décembre 2020 sous la co-direction d'Odile Join-Lambert (Printemps, UVSQ) et Eve Chiapello (EHESS/CEMS).

Chaque année, la chancellerie des universités de Paris récompense par ses prix solennels de jeunes docteurs qui, par l'excellence de leur thèse, ont fait progresser la recherche de façon remarquable dans des champs disciplinaires aussi variés que la médecine, la science, le droit, les sciences politiques, la pharmacie, les sciences économiques et de gestion, les lettres et sciences humaines.



Agenda

Soutenances de thèse

Lundi 22 novembre 2021 à 14h

Aude Lecomte, « La production de l'action publique par les territoires : le cas de la régulation de l'offre de soins de premier recours dans les zones sous-denses. L'exemple des régions Auvergne Rhône-Alpes et Bourgogne Franche-Comté »

 Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
Faculté de Droit et Science Politique
3 rue de la Division Leclerc - 78280 Guyancourt
Salle 242

Judi 25 novembre 2021 à 14h

Mardochée Pierre, « Démocratisation et inégalités scolaires dans les pays en voie de développement. Le cas d'Haïti »

 Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
UFR des sciences sociales
47, boulevard Vauban - 78280 Guyancourt
Salle 434, 4ème étage

Les publications

La figure du paysan. La ferme, l'Amap et la politique



La figure du paysan : l'engouement pour les Amap et l'agriculture de proximité ne doit pas pour autant effacer la place centrale du paysan.

Le récit initiatique de Romuald permet de retracer les principales étapes d'une installation et du développement d'une petite ferme. La crise écologique oblige à une refondation des façons de produire, de consommer, tout

en tenant compte de la pénibilité du travail paysan, ainsi que de la biodiversité. L'expérience de Romuald permet de rendre compte comment il est possible de faire face à ces multiples enjeux. Raconter cette trajectoire, c'est présenter les savoirs-faires du paysan et la manière dont chacun de ses gestes est une réponse politique et écologique.

Romuald Botte et Bruno Villalba, *La figure du paysan. La ferme, l'Amap et la politique*, Editions Le Bord de l'Eau, 2021, 240 pages

Principes de sociologie générale. Vol I. Rapports sociaux fondamentaux et formes de dépendance



Dans cet ouvrage posthume, Alain Testart s'attache à poser les bases d'une sociologie générale permettant de classer les sociétés les plus diverses et de penser leur évolution au-delà des champs disciplinaires établis (ethnologie, histoire, sociologie).

C'est par la relecture de Tocqueville, Marx et Durkheim, qui n'avaient pas hésité à chercher la cohérence interne des sociétés et à en dégager en quelque sorte des types sociaux, qu'il commence par préciser sa méthodologie. Celle-ci consiste à définir l'« architectonique d'une société », c'est-à-dire les « rapports sociaux fondamentaux » conditionnant les autres rapports et permettant d'expliquer

les domaines du politique, de l'économie et du religieux. Pour montrer que ces « rapports sociaux fondamentaux » relèvent d'une forme de dépendance ou au contraire d'indépendance, l'auteur étudie trois types de société : les Aborigènes d'Australie, la société féodale et la société moderne. Il élargit ensuite son examen tant aux civilisations classiques qu'aux sociétés sans État, et souligne par exemple combien la liberté des « modernes » n'est pas celle des Grecs, ni celle des Amérindiens.

Alain Testart conclut cette fresque monumentale par une « systématique » des formes de dépendance et des types de société, et propose deux lois sociologiques.

Alain Testart, *Principes de sociologie générale. Vol I. Rapports sociaux fondamentaux et formes de dépendance*. Texte établi par Valérie Lécivain et Marc Joly, CNRS Editions, Collection : Interdépendances, 2021, 624 pages

Die Straße ist die Tribüne des Volkes. Ansichten zum 4. November 1989 in Ost-Berlin



Le 4 novembre 1989 fut un moment fort de la Révolution pacifique en RDA, souvent éclipsé par la chute du Mur de Berlin, qui intervient à peine quelques jours plus tard. Pourtant, ce grand rassemblement sur l'Alexanderplatz de Berlin-Est, « le plus grand de l'histoire allemande », comme l'écrivait alors le magazine *Der Spiegel*, ne portait pas une revendication d'ouverture du mur, et encore moins de réunification des deux Allemagnes. Les slogans des manifestant-es réclamaient un renouveau et une démocratisation du régime est-allemand. Des célébrité-es

à la tribune et des dizaines de milliers de personnes dans les rues ont exigé ensemble ce changement qui apparaît aujourd'hui comme une utopie. «Utopia '89» est également le nom du projet collectif sur lequel repose ce volume, qui associe des expert·es français·es et allemand·es (historien·es, politistes, sociologues), mais aussi des artistes et des témoins de l'événement, pour éclairer les dynamiques, en partie contradictoires, qui interviennent avant, pendant et après la manifestation.

Caroline Moine, Guillaume Mouralis, Laure de Verdalle, *Die Straße ist die Tribüne des Volkes. Ansichten zum 4. November 1989 in Ost-Berlin*, Ch. Links Verlag, 2021, 248 pages

Aux côtés des artistes. Producteurs de cinéma et administrateurs de spectacle vivant



Comment naissent les films ou spectacles vivants ? Cet ouvrage aborde les univers du cinéma et du théâtre à partir des activités des producteurs de films et administrateurs de compagnies qui, aux côtés des artistes, contribuent à leur production. Ceux-ci ont en commun de pouvoir peser sur la définition et les conditions de réalisation des projets artistiques, par leurs interventions dans le processus de création, leur rôle de financement et de valorisation et leur proximité relationnelle avec les metteurs en scène et réalisateurs.

La perspective défendue met volontairement à distance les réalisateurs de films et les metteurs en scène de théâtre, figures artistiques valorisées dans le contexte français,

pour s'intéresser à des professionnels de l'intermédiation dont l'activité, moins visible, est pourtant décisive.

Il confronte deux mondes de l'art, le cinéma et le spectacle vivant, souvent perçus comme relevant de dynamiques différentes, voire opposées et adopte, à partir d'un travail d'enquête approfondi, une perspective résolument comparative proposant de les penser comme relevant d'enjeux communs.

En s'appuyant sur un travail d'enquête au long cours auprès de producteurs et d'administrateurs, en suivant leurs interventions au fil des projets et en étudiant leur position vis-à-vis des artistes, l'ouvrage offre ainsi une perspective nouvelle sur le travail de création et ses enjeux.

Laure de Verdalle, *Aux côtés des artistes. Producteurs de cinéma et administrateurs de spectacle vivant*, Sorbonne Université Presses, 2021, 230 pages